Bellemare, Catherine. *Une irrésistible envie de fuir*. Ottawa : David, 2017. 237 p.

Dans *Une irrésistible envie de fuir*, les lecteurs, pour leur part, suivent les tribulations d'Emilie et Anna, deux jeunes filles qui tombent amoureuses l'une de l'autre et qui ont, pour point commun essentiel, une série d'infortunes médicales qui font d'elles, tel qu'on le découvre au fil des pages, à la fois des combattantes et des victimes.

La première phrase de la première scène débute brutalement : « L'odeur du vomi avait suffi à la réveiller, elle en était couverte ». Il s'agit ici d'Emilie qui s'adonne volontiers à quelques excès et qui s'ennuie profondément auprès de son compagnon, tellement attentionné qu'elle a l'impression d'étouffer, au point de le quitter pour retrouver une autonomie jugée nécessaire. Emilie, c'est celle qui ne s'attache pas à autrui, qui doute d'elle-même et qui aime le risque. Toute stabilité est une menace à ses yeux. Profondément malheureuse, tentant de cacher son mal-être, malade des circonstances qui obstruent son existence, elle fait son possible pour apaiser son humeur fantasque et son attrait pour la douleur. Au premier abord, Anna respire l'assurance et apporte un vent frais dans la vie rabougrie d'Emilie, mais les apparences sont trompeuses. Grande timide, Anna se remet d'une grave anorexie dont le traitement est patiemment décrit. D'une certaine façon, chacune est la solution que cherche l'autre pour résoudre les épreuves qu'elle rencontre, même si la fin du roman, de revirement en revirement, surprendra.

En tout, deux être marginaux, un peu volontairement et, sans aucun doute, aussi par la force de circonstances difficilement contrôlables, sont mis en scène dans un dédale de retours en arrière et de considérations intérieures qui reflètent le chaos émotionnel qui caractérise leurs expériences quotidiennes. Les histoires des deux jeunes femmes se font miroir et les rapprochent assurément. Ce vis-à-vis constitue la seule certitude dans le parcours semé d'embûches d'Emilie et Anna, qui voudraient toujours découvrir du nouveau, y compris lorsqu'elles se sentent prisonnières.

Gabrielle Bonifaci